

Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 1 (1904)
Heft: 5

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE

D'APICULTURE

S'ADRESSER

pour tout ce qui concerne la rédaction
à M. GUBLER, à Belmont (Boudry)
Neuchâtel.



pour les annonces et l'envoi
du journal
à M. Ch. BRETAGNE, à Lausanne.

PREMIÈRE ANNÉE

N° 5.

MAI 1904

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

JUIN

Juin est le mois des essaims ; il faut que l'apiculteur ait tout préparé pour les recevoir, car ils viennent quelquefois même quand on ne les désire pas et qu'on a tout fait pour les empêcher.

Les essaims primaires peuvent être placés partout ; cependant il est bon de ne pas les rapprocher trop de leurs souches, car dans ce cas beaucoup d'abeilles retourneraient à l'ancienne place. A un essaim médiocre on donne d'abord 4 à 5 feuilles gaufrées, à un grand 6 à 7, suivant la force. Si on possède encore des rayons bâtis, on en place un de chaque côté ; celui qui en a de grandes provisions en met toujours un entre deux feuilles de cire. Les abeilles bâtissent dans ce cas d'une manière irréprochable et les gâteaux neufs sont droits comme des planches. On doit toujours surveiller ces nouvelles constructions si on ne veut pas avoir des ennuis plus tard. Quand le temps n'est pas favorable à la récolte on nourrit les essaims, c'est important, surtout les premiers jours après leur sortie.

Les essaims secondaires viennent dans la règle, le huitième ou neuvième jour après la sortie des primaires ; ils ont souvent la tendance de prendre la clé des champs et il faut être sur ses gardes. On leur donne une place isolée si possible, car, trop près d'une ruche qui a une reine fécondée, ils se réunissent facilement avec celle-là ; leur attachement à la jeune reine non fécondée n'est pas encore bien grand.

Dans certaines contrées on a l'habitude de mettre des fleurs sur les souches qui ont essaimé, bien à tort ; il vaudrait mieux couronner les essaims qui ont de jeunes reines pour que celles-ci et les abeilles s'orientent plus facilement.

Maintenant les colonies normales doivent avoir leurs hausses, les rayons du milieu sont les premiers pleins et pour stimuler l'activité

des abeilles il est bon de changer les gâteaux garnis contre les vides du bord. Aussitôt que les rayons sont operculés on peut faire jouer l'extracteur. Quand la récolte bat son plein les abeilles sont moins agressives et l'on a moins à craindre les pillardes.

Si vous voulez augmenter le nombre de vos colonies, suivez le conseil que donne M. Ruffy dans ce numéro : nous pratiquons cette méthode depuis des années et nous en sommes très satisfaits.

Pendant la grande récolte on met des cales entre le corps de ruche et le plateau pour donner de l'air.

Telle année, les jours où on peut fondre la cire au soleil sont assez rares ; il est donc prudent de profiter des premiers moments favorables pour faire travailler le cérificateur solaire.

Puisse cette année combler les vœux de tous nos collègues en leur garnissant richement boîtes, bidons, tonneaux et goussets !

Ul. GUBLER.

DÉVELOPPEMENT RATIONNEL D'UN RUCHER

J'admets que vous avez tous lu mon dernier article vous mettant en garde sur les dangers réels qu'il y a de faire des essaims artificiels et que vous en avez pris bonne note.

Quoique je ne vous apprendrai rien de nouveau, il est de mon devoir de vous faire connaître la manière qui me semble la plus rationnelle pour augmenter le nombre des colonies. Mon exposé sera un rappel au respect des lois merveilleuses de la Nature, qui a dit aussi aux abeilles : « Croissez et multipliez, remplissez..... les bidons, etc. »

Comme vous le savez, une colonie d'abeilles se compose de la mère, des ouvrières et des mâles. La mère, femelle parfaite, produit les œufs ; les ouvrières, ou femelles atrophiées, soignent d'abord le couvain, puis vont au dehors recueillir les provisions nécessaires au ménage intérieur.

Tous les travaux s'exécutent sans commandement et pourtant une harmonie parfaite ne cesse de régner : c'est que tous les efforts tendent au même but, soit à la conservation de l'espèce.

La ponte de la mère, très modeste au début, prend bientôt de grandes proportions et, à un moment donné, il se trouve que toutes les cellules recouvertes par les abeilles sont occupées par du miel, du pollen et du couvain, ce dernier en grande partie operculé. La mère cherche inutilement des cellules vides pour déposer ses œufs, la grande quantité de jeunes abeilles écloses et remplissant les fonctions de nourrices ne trouvent plus l'occasion de distribuer

leur chyle ; les abeilles adultes, étonnées de voir que les provisions qu'elles amassent journellement ne sont plus consommées régulièrement, deviennent paresseuses ou se reposent en attendant le moment où l'essaim sortira. L'équilibre est rompu, le malaise est général.

Puisque nous ne pouvons plus déployer notre activité comme nous le voudrions et qu'il n'est pas dans nos habitudes de rester inactives, emmenons notre mère avec nous et allons fonder une nouvelle famille ailleurs. Cependant, nous ne sommes pas ingrates et voulons assurer à nos sœurs qui resteront dans la maison maternelle une nouvelle mère. Ainsi parlent nos petites bêtes.

Un certain nombre de cellules royales sont ébauchées, la mère qui ne les discerne pas des autres cellules dépose dans chacune un œuf. Sitôt que la première cellule royale est prête à être operculée, la mère reconnaît, soit à la forme, soit à l'odeur, le berceau d'une rivale, et dès ce moment, elle restera très agitée. Une garde vigilante entoure chaque cellule royale et refoule la mère qui n'a plus que des idées de destruction. Ne pondant plus que quelques œufs, elle deviendra plus petite et sera en état de voler lorsque l'essaim partira.

Eh bien, mes chers amis, c'est en ce temps-là que je décide si telle ruche devra servir à la multiplication ou à la récolte.

La mère est enlevée et mise dans une nouvelle ruche avec assez d'abeilles pour former un bon nucléus. Huit-dix jours plus tard, la ruche orpheline est prête à donner un essaim secondaire, attendu qu'un certain nombre de mères sont écloses ou prêtes à éclore. Il faut profiter de ce moment pour faire plusieurs nucléus en divisant la famille en trois, quatre, ou plus de parties, suivant si on a des rayons bâtis ou non. Chaque nucléus recevra une jeune mère ou une cellule royale mûre et sera enfermé pendant vingt-quatre heures pour qu'il ne se dépeuple pas trop.

Une dizaine de jours après, on aura le plaisir de constater la ponte des jeunes mères. En attendant, les autres ruches destinées à la récolte auront fait leur travail et pourront être mises à contribution pour un ou deux rayons de *couvain mûr* prêt à éclore que l'on donnera aux nucléus. Ceux-ci seront renforcés quelques jours plus tard, si besoin est, par d'autres rayons de couvain mûr, et au bout de quelques semaines on aura de superbes ruches sur 8-12 cadres.

Je ferai remarquer que lorsque les jeunes mères chantent, une grande partie du couvain est éclos et que les 2-3 rayons qui restent sont operculés, il suffit de s'assurer qu'ils soient bien chauffés par assez d'abeilles, il n'y a pas de loque à craindre.

Si vous réfléchissez un peu, vous trouverez qu'en procédant de cette manière on n'enfreint pas les lois naturelles, mais qu'au contraire, on rend en quelque sorte un service à la ruche en sauvant la vieille mère et le plus grand nombre possible de jeunes majestés qui feront la gloire du rucher l'année suivante.

Si vous n'avez pas de ruches prêtes à essaimer, enlevez la mère d'une bonne ruche ; lorsque les cellules royales seront mûres, faites vos nucléus comme j'ai indiqué plus haut. Je conseille à chaque section ou société d'apiculture de démontrer par la pratique — aux commençants surtout — les avantages de ce système.

Un de nos amis a 6 belles ruches Dadant, il désire en hiverner 12, et comme il a des bidons vides à remplir, il lui faut en même temps beaucoup de miel, comment devra-t-il faire ?

Une des meilleures ruches sera réservée pour la multiplication et donnera 6 nucléus. Les 5 autres ruches recevront des hausses et feront du miel. Pour les empêcher d'essaimer, il faut enlever toutes les cellules royales en formation tous les 5-6 jours, jusqu'à ce que la récolte batte son plein et que la fièvre de l'essaimage soit passée par suite de l'usure des abeilles et de la diminution rapide du couvain.

La fièvre d'essaimage peut être considérablement enrayée si l'on prend 1-2 rayons de couvain mûr et qu'on les remplace par 2 feuilles gaufrées (placées aux extrémités du nid à couvain, jamais au milieu).

A qui le tour ? J'aimerais entendre un peu nos vieux praticiens.

E. RUFFY.

STATISTIQUE APICOLE

Il y a quelques années que la *Schweizer Bienenzeitung* a publié un article de ma plume, sous ce titre qui a été accompagné par deux cartes coloriées de la Suisse, montrant par des nuances plus ou moins foncées la proportion du nombre de ruches qui se comptaient au moment du recensement du bétail de l'année 1896 : 1. sur la surface d'un kilomètre carré, et 2. par mille habitants, dans les différents districts de la Suisse. Et c'est l'article de M. Bonhole, du n° 1 de ce Bulletin qui m'engage à y revenir, bien que les chiffres ont changé depuis ce moment.

On comptait alors 254,109 ruches, sur 29,691,8 km² de surface productive, soit 8,6 ruches par kilomètre carré ; ou 83 ruches par 1000 habitants.

La configuration de notre pays est surtout la cause de ce que les ruches sont très différemment dispersées, non seulement entre can-

tons, mais aussi entre districts différents. D'autre part, la culture de la surface et l'agglomération des habitants y sont pour beaucoup.

Naturellement, dans les cantons *montagneux* on trouve moins de ruches que dans la plaine, tant qu'on prend la proportion de la surface ; mais en comparaison du nombre plus bas d'habitants de ces contrées, il y a certaines vallées de montagne, surtout des Grisons, qui excellent par leur chiffre, 4^e rang.

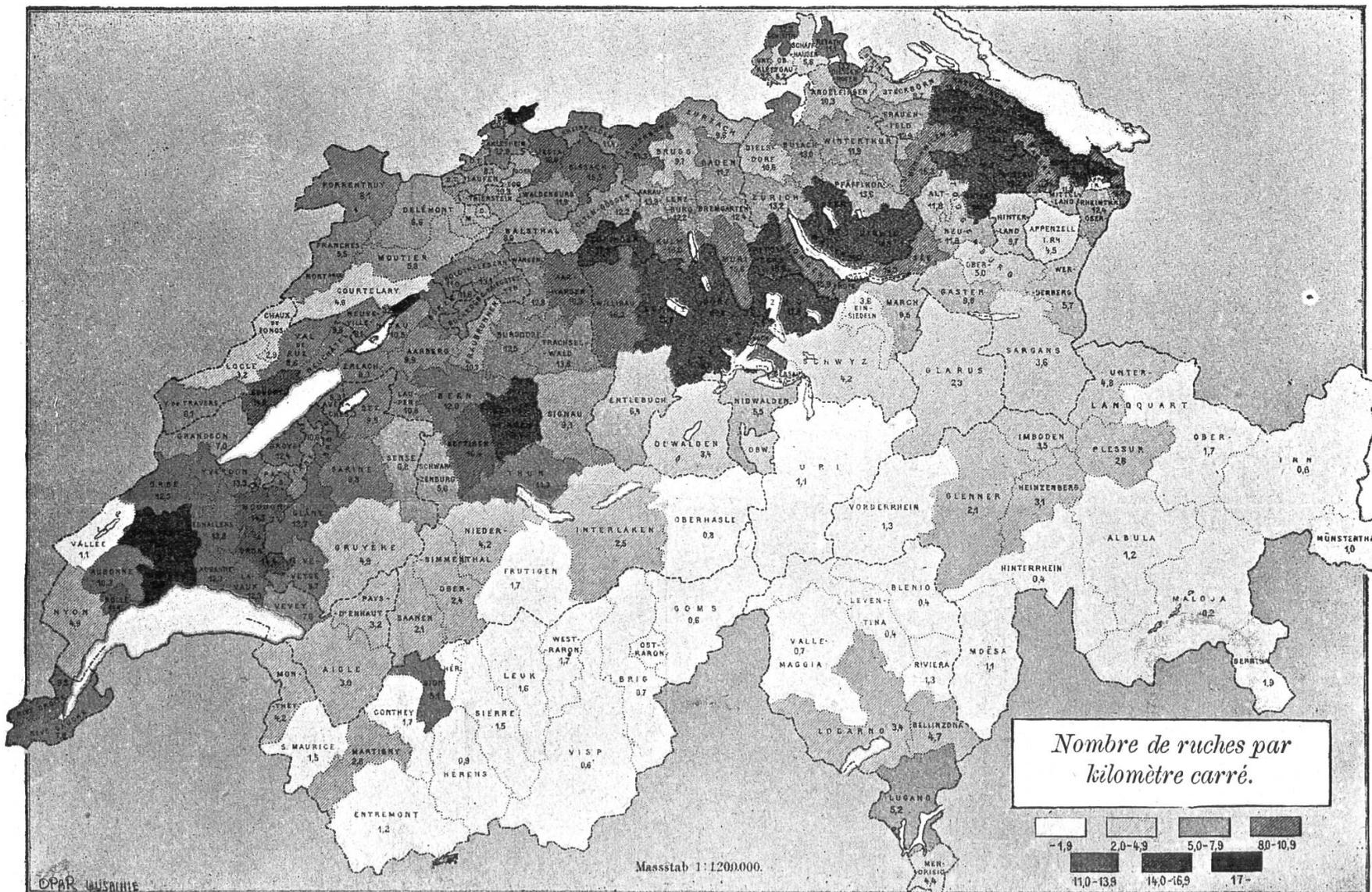
Ce sont les contrées situées aux avant-monts des Alpes, qui offrent sans doute les conditions les plus favorables pour notre culture ; ce sont dans les cantons de Lucerne, Zoug, Appenzell (R.-E.) et d'autres, et en descendant, dans les vergers de Thurgovie, St-Gall, Argovie, le Mittelland bernois, la partie sud de Fribourg et le Gros-de-Vaud, qu'il faut chercher le vrai paradis de l'apiculture. Il est vrai, que dans ces contrées les meilleures conditions de récolte s'unissent au travail infatigable d'un grand nombre de sociétés d'apiculture. Pourtant, il est quelque peu étonnant de trouver dans les derniers rangs les cantons d'Uri, Glaris, Appenzell (R.-I.), Tessin et Valais, où sans doute bien des ruches trouveraient encore assez de place.

Sans doute les districts de villes montrent un chiffre bas, en proportion *du nombre d'habitants* ; les plus *riches* de ces districts sont, ou ont été, *Cossonay* avec 351, *Sursee* avec 276, *Hochdorf* avec 340 ruches par 1000 habitants ; quelques grands ruchers peuvent sans doute produire une influence appréciable sur ces chiffres. Pourtant dans les districts de Konolfingen et Seftigen, du canton de Berne, par exemple, avec 157 et 168 ruches par 1000 habitants, les *quatre* ruchers avec plus de 36 ruches chacun ne peuvent pas avoir beaucoup d'influence sur un nombre total de 4030, respectivement 3200 ruches et 787, respectivement 510 apiculteurs.

Tout change, si on prend la proportion du nombre de ruches de la *surface du sol*. Aux pauvres contrées appartiennent : les vallées de la haute montagne et quelques districts du Jura. Un peu plus peuplés sont les *Pré-Alpes* (Voralpen) et le reste du Jura. Viennent ensuite les vallées des grands fleuves, et les plus riches se montrent de nouveau dans les contrées de culture intense des vergers et prairies des cantons de Vaud, Berne, Lucerne, Zoug, Zurich, St-Gall et Appenzell (R.-E.). Les districts les plus peuplés sont : *Cossonay*, avec 20,3 ; *Konolfingen*, avec 19,4 ; *Sursee*, avec 25,8 ; *Hochdorf*, avec 29,8 ; *Meilen*, avec 21,8 ; *Gossau*, avec 19,2 ; *Arbon*, avec 26,4 et *Appenzell Voralpen*, avec 25 ruches par kilomètre carré.

Comme exceptions nous citerons : les districts de *Bienne*, avec 32,9 et de *St-Gall* (ville) avec 48,7 ruches ; ici, l'existence de quelques grands ruchers sur une surface de 17,1 resp. 3,8 km.² seulement, influence fortement le résultat.

Statistique des ruches en Suisse d'après le recensement fédéral du 20 avril 1896.



Cela va sans dire que dans ces deux contrées les abeilles ne peuvent trouver leur soutien qu'en dehors des districts, car une grande partie du terrain est encore improductive; mais dans les autres parties riches, avec 20 à 30 ruches par km², on ne peut guère dire qu'il y a trop d'abeilles; et c'est dans la même mesure que bien des districts pourraient être peuplés, les sources mellifères n'étant pas suffisamment épuisées maintenant.

Je ne peux me baser que sur des chiffres que je fais suivre autant que cela concerne la Suisse romande. C'est à la surface *totale*, après déduction des lacs, toutefois, que les chiffres de district se basent, vu l'impossibilité d'avoir pu distinguer partout la proportion des terrains improductifs.

CANTONS :		DISTRICTS :		CANTONS :		DISTRICTS :		
		Par 1000 habitants.	Par km ²			Par 1000 habitants.	Par km ²	
Berne, Jura :	Delémont	123	6,6	Vaud :	Cossonay	351	20,3	
	Môitiers	96	5,8		La Vallée	31	1,1	
	Porrentruy	97	8,1		Aubonne	191	10,3	
	Franches-Montagnes	91	5,5		Rolle	77	11,1	
	Courtelary	42	4,5		Nyon	81	4,9	
	Neuveville	102	8,1		Genève :	Rive droite	73	9,8
	Bienne	25	32,4		Rive gauche	28	7,9	
Neuchâtel :	Ville	31	9,8	Valais :	Monthey	82	4,2	
	Val-de-Ruz	132	8,6	St-Maurice	62	1,5		
	Chaux-de-Fonds	8	2,9	Martigny	62	2,8		
	Locle	24	3,2	Entremonts	81	1,2		
	Boudry	88	14,3	Conthey	44	1,7		
	Val-de-Travers	63	6,1	Hérens	62	0,9		
	Vaud :	Lausanne	24	12,3	Sion	62	5,1	
Lavaux		96	12,3	Sierre	58	1,5		
Vevey		25	7,6	Louèche	84	1,6		
Aigle		65	3,0	Rarogne	95	1,7		
Pays d'Enhaut		132	3,2	Viège	70	0,6		
Oron		171	14,4	Brigue	67	0,7		
Moudon		125	14,3	Conches	86	0,6		
Payerne		133	10,6	Fribourg :	Sarine	74	9,8	
Avenches		83	8,3	Lac	85	9,5		
Yverdon		120	13,3	Broye	120	12,4		
Grandson		84	7,0	Glane	150	12,7		
Orbe		181	12,0	Veveyse	150	8,7		
Echallens		179	13,8	Singine	97	9,5		
Morges	136	18,9	Gruyère	110	4,9			

CANTONS :	RANG :			
	Nombre de ruches par 1000 habit ^s	par km ² (surf. product.)	par rapport à la population	par rapport à la surface
Zurich	62	14,8	18	5
Berne	88	9,0	13	13
Lucerne	187	18,6	1	2
Uri	69	2,5	15	25
Schwyz	104	8,0	8	17
Unterwald Ob-wald	106	3,9	7	20
» Nid-wald	108	6,5	6	18
Glaris	48	3,6	21	21
Zoug	158	19,0	2	1
Fribourg	107	8,9	15	14
Soleure	95	11,2	11	9
Bâle-Ville	6	17,7	25	3
» Campagne	92	14,4	12	6
Schaffhouse	65	8,6	17	16
Appenzell (R.-E.)	56	12,4	20	8
» (R.-I.)	61	5,5	19	19
St-Gall	78	11,1	14	10
Grisons	109	2,7	4	24
Argovie	96	13,6	10	7
Thurgovie	123	15,9	3	10
Tessin	46	3,2	22	22
Vaud	99	9,5	9	11
Valais	69	3,0	16	23
Neuchâtel	43	8,7	23	15
Genève	19	9,2	24	13
Suisse	83	8,6		

On voit par ce tableau que la Suisse romande offre encore de la place pour un grand nombre de ruches, sans en être surchargée.

Ed. WARTMANN, Bienne.



RÉSULTAT DES PESÉES DE NOS RUCHES SUR BALANCE

du 1^{er} octobre 1903 au 1^{er} avril 1904.

LOCALITÉS	Système de ruches	Force de la colonie	Diminution du 1 oct. 1903 au 1 avril 1904	Diminution en avril	Augment. en avril
			Grammes	Grammes	Grammes
Bramois Valais	Dadant	Moyenne	—	3,800	—
Chamoson »	»	»	5,100	3,900	—
St-Luc »	»	»	7,300	2,300	—
La Plaine Genève	Layens	bonne	6,300	1,000	—
Baulmes Vaud	Dadant Blatt	?	7,100	?	—
Bournens »	Dadant	moyenne	5,850	—	350
Correvon »	»	»	9,300	2,500	—
Panex s/Ollon »	»	faible	8,000	2,000	—
Vuibroye »	D. Blatt	bonne	?	—	3,400
Belmont Neuchâtel	Dadant	»	11,400	4,200	—
Buttes »	»	moyenne	7,500	?	—
Coffrane »	»	bonne	9,800	5,100	—
Côtes aux Fées »	»	assez bonne	5,600	2,300	—
Couvet »	»	moyenne	5,600	2,100	—
St-Aubin »	D. Blatt	»	8,900	4,300	—
Les Ponts »	»	bonne	5,200	1,950	—
Cormoret Jura bernois	Dadant	»	8,250	?	—
Delémont »	D. Blatt	?	?	1,300	—
Tavannes »	Dadant	?	7,300	—	—

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE PRINTEMPS
DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE, A GENÈVE

La section de Genève avait assumé, pour cette année, l'organisation de l'assemblée de printemps de notre Société. Nous nous faisons un plaisir de constater une innovation due à l'initiative de nos amis de Genève : l'envoi à tous les membres de la Romande d'une convocation personnelle, dont nous parlions depuis longtemps déjà. Qu'il nous soit permis d'émettre ici le vœu qu'il en soit toujours ainsi à l'avenir.

L'assemblée se réunit dans l'Aula de l'Ecole de commerce, mis obligeamment à notre disposition par le Conseil administratif de la ville de Genève.

Sont présents : MM. Gubler, Bertrand, Descoullayes, Lorétan, Vieille-Schilt, Prévost et Bretagne, membres du comité. M. de Blonay s'était fait excuser.

M. SIMONET, membre du Comité de la Section genevoise, excuse

pour un instant M. Besson, conseiller d'Etat, qui veut bien honorer notre assemblée de sa présence.

M. GUBLER, président, ouvre la séance par l'allocution suivante :

MESDAMES ET MESSIEURS,

La Société romande d'apiculture se réunit aujourd'hui pour la quatrième fois à Genève; c'est que la ville des Huber, des Bonnet et des Bertrand exerce un attrait particulier sur les apiculteurs; ils aiment beaucoup à venir ici, où ils se sentent chez eux. On reproche souvent à la République d'être ingrate; les Monarchies savent élever à leurs citoyens distingués des monuments, elles placent leurs statues en marbre ou en bronze sur des piédestaux en granit, cela est dur, c'est froid! La véritable affection a besoin d'autre chose; pour honorer nos compatriotes de mérite nous tâchons de suivre leur exemple, nous leur faisons une place dans nos cœurs! Messieurs, j'ai l'honneur de vous souhaiter la bienvenue dans un canton où les autorités ont chargé un de nos collègues (et cela malgré le surmenage dont on se plaint de nos jours partout) d'enseigner l'apiculture à la jeunesse des écoles secondaires, de lui faire aimer la science de nos maîtres! N'est-ce pas là la vraie manière de les honorer!

A notre réunion de 1896 nous étions sous l'impression enthousiaste d'une pleine réussite de cette admirable exposition nationale; aujourd'hui la ville est plus calme et l'intérêt se portera d'autant mieux sur les objets à l'ordre du jour.

Nous sortons d'un hiver qui, sans être bien rigoureux, a fait par ci, par là du mal par la longue réclusion qu'il a imposée à nos abeilles. Certains ruchers ont été bien décimés par la dysenterie, dans d'autres le manque de provisions a causé des vides. C'est d'autant plus fâcheux qu'avec un peu de précaution la plupart de ces pertes auraient pu être évitées; l'apiculteur prévoyant ne compte jamais sur un hiver court et élément.

Pendant le mois d'avril beaucoup de ruches se sont trouvées orphelines; l'année passée a été peu favorable à la multiplication, l'élevage était des plus difficiles et nous avons dû garder pour l'hivernage beaucoup de vieilles reines qui maintenant vont le chemin où va toute chair. Même de jeunes mères de l'année dernière ont disparu et les fournisseurs sont sur les dents, ne pouvant pas suffire à toutes les demandes. Espérons que la prochaine campagne comblera les vides produits par la mauvaise saison.

Nos produits ont trouvé, cet hiver, un écoulement facile à un prix rémunérateur; la demande a même dépassé de beaucoup l'offre; les vieux stocks sont épuisés. Il n'y a donc pas à craindre qu'on arrive à produire trop, les années d'abondance sont clairsemées et d'ailleurs le miel se garde longtemps.

Les apiculteurs de la Suisse allemande, pour encourager la consommation, se servent d'un moyen qui peut-être ferait aussi son effet chez nous: ils publient dans leur journal, à la place d'honneur, les noms de tous les hôtels où on sert aux hôtes du vrai miel du pays.

Hélas! l'année dernière a encore augmenté le nombre déjà si grand des concurrents qui font tant de tort à notre bon miel; une maison d'Aarberg utilise probablement les résidus des raffineries voisines pour en fabriquer une substance qu'elle vend dans notre canton sous le nom de *miel raffiné* ou *miel raffiné de table*. Cette espèce de mélasse trouve maintenant son emploi dans beaucoup de

familles. Donc après le *miel d'Appenzell*, le *miel de table* (Tafelhonig), la *mielline*, encore le *miel raffiné*! Quel produit l'imagination de nos industriels nous réservera-t-elle encore! Vous voyez, Messieurs, que nous avons un intérêt spécial à une loi fédérale qui règlera le commerce des denrées alimentaires! Nous ne demandons pas qu'on défende la consommation de ces drogues, mais qu'on les vende sous leur vrai nom et non pas sous le nom de miel. Le mot *miel* ne doit pas figurer dans la dénomination de ces marchandises.

Malheureusement il est encore difficile aujourd'hui de constater d'une manière sûre toutes les falsifications qui se font; espérons que la chimie, cette science qui marche à pas de géant, parviendra sous peu à trouver un moyen de démasquer tous les frelateurs. M. le professeur Seiler, si compétent dans cette matière, a bien voulu se charger de nous faire un rapport sur l'état où se trouve à l'heure qu'il est l'analyse du miel.

M. Prévost nous entretiendra ensuite des succès et des revers de la section d'apiculture dont il est le président et M. Descoullayes nous dira à quoi en est l'assurance contre les accidents causés par les piqûres d'abeilles. Il serait à désirer que tous les apiculteurs se décident enfin à se mettre à couvert par une si minime contribution.

Vous attendez sans doute que je vous dise aussi un mot de la marche du nouveau *Bulletin* que votre Comité, dans sa séance du 21 janvier, a décidé de faire paraître pour remplacer quelque peu la regrettée *Revue internationale* de M. Bertrand. Eh bien, Messieurs, je dois vous dire que les premiers efforts pour marcher ont été bien laborieux, cela n'allait pas sans peine, le nouveau char grinçait souvent; imprimeur, administrateur et rédacteur ne se sont pas toujours bien compris: vous savez, quand on attelle pour la première fois trois ou quatre chevaux à la charrue il se passe toujours un bon moment avant qu'ils tirent avec ensemble et fassent avancer l'ouvrage. Donc patience! on finira bien par arriver à une marche normale!

Mais pour faire de notre *Bulletin* une publication vraiment utile, il faudrait que tous ceux qui ont l'expérience et les connaissances nous soutiennent par des communications intéressantes; ce n'est qu'à ce prix que nous réussirons. Un collègue nous écrit à cet égard: « J'ai souvent regretté que les apiculteurs romands ne soient pas plus communicatifs et ne sentent pas davantage le besoin de faire part à leurs collègues de leurs impressions et de leurs expériences. J'aime à espérer qu'il en sera autrement à l'avenir et qu'en dehors du cercle restreint des savants ou des écrivains proprement dits, le *Bulletin* compte aussi des collaborateurs qui en bons praticiens voudront contribuer au succès du journal en le rendant attrayant et instructif par des articles de fond ou des faits pratiques sanctionnés par l'expérience! »

Dans la grande République sœur au-delà de l'Océan, à St-Louis, s'est ouverte le 1^{er} mai une exposition internationale comme le monde n'en a guère encore vue et l'apiculture y occupe une place très honorable. Vous avez tous lu l'invitation gracieuse que le vice-président de la Société américaine d'apiculture, M. Dadant, adresse aux apiculteurs de la Suisse romande. C'est bien dommage que la distance soit si grande, il y aurait tant de choses à apprendre chez nos collègues de l'Amérique! Mais peu d'entre nous auront le temps et les moyens de faire ce grand voyage.

Quelle contraste entre cette joute paisible où l'industrie, l'agriculture et la science célèbrent leurs victoires, et ces combats meurtriers que deux peuples se livrent à l'autre bout du monde en s'entre-déchirant pour faire triompher la force brutale ! Que c'est triste de voir que, malgré les progrès d'une civilisation tant vantée, les nations ne puissent encore vider leurs querelles autrement qu'à la manière des fauves ! Hélas ! entre peuples le désintéressement et la charité ne sont encore que de vains mots ! Quel exemple humiliant nous donne notre brave petite abeille qui travaille sans relâche du matin au soir pour le bien de tous, toujours prête à se sacrifier pour l'ensemble ! Là, pas de dispute, pas de révolte et, malgré la journée de douze, quatorze et même quinze heures, pas de grève ! Qu'on est heureux de pouvoir se réfugier du train de ce monde égoïste dans cette atmosphère où tout respire la paix et une harmonie parfaite ! Et nous ne nous étonnons pas qu'un auteur bien connu ait placé à l'entête de son journal les mots :

« Wenn das Bienchen nicht wär,
So lebt ich nicht mehr ! »

.

La pièce de résistance de l'ordre du jour a été, comme tout le monde s'y attendait, la magistrale conférence de M. le professeur Frédéric SEILER, directeur du Laboratoire cantonal vaudois pour la vérification des denrées alimentaires, membre honoraire de notre Société.

L'éminent conférencier a initié son auditoire aux mystères de la chimie du miel, cette science si utile pour chercher à déjouer les falsifications des industriels peu scrupuleux et si dangereuse pour les apiculteurs honnêtes, lorsqu'elle est maniée par des praticiens moins experts et moins consciencieux que notre savant conférencier. Il suffit en effet qu'un chimiste oublie de séparer le miellat, qui se trouve toujours en plus ou moins grande quantité dans le miel, pour trouver qu'il polarise à droite et le déclarer falsifié, alors que l'apiculteur, consciencieux et honnête, comme tous doivent l'être, avait laissé, à ses abeilles seules, le soin de recueillir dans la nature le plus pur nectar des fleurs et par malheur aussi..... quelques gouttes de miellat.

Après avoir entendu M. Seiler et vu le liquide dans le spectroscope, tous connaissent maintenant le secret de la polarisation droite et de la polarisation gauche. C'est aux apiculteurs, dit l'honorable conférencier, maintenant d'aider les chimistes pour faire la chasse aux falsificateurs en faisant la police du miel et en envoyant de temps en temps de bons miels comme produits de comparaison.

L'assemblée appuie vivement la demande du Président, qui prie M. Seiler de bien vouloir donner sa conférence pour le *Bulletin*. Aux applaudissements de l'assemblée, M. Seiler déclare qu'il enverra volontiers son travail.

M. PRÉVOST, le dévoué président de la Section genevoise, fait un

intéressant historique du développement de l'Apiculture dans le Canton de Genève, qui a déjà fourni à l'apiculture Huber, Bonnet, Bertrand.... Un point noir assombrit cependant l'horizon apicole genevois : *la loque*, la terrible loque qui règne à l'état endémique dans une partie du Canton, et si elle sévit chez les négligents, elle n'épargne pas les bons apiculteurs. Nos amis luttent énergiquement et, je crois, tiennent un peu à faire triompher l'eucalyptus ! Nous leur conseillons d'essayer de l'acide formique, comme le Comité central recommande de le faire, c'est un remède éprouvé et non contesté.

M. DESCOLLAYES attire l'attention de l'assemblée sur l'importance qu'il y a à s'assurer avant les chaleurs, secouons notre torpeur et nous ne le regretterons pas.

Les comptes sont approuvés et laissent un solde actif, au 1^{er} janvier 1904, de 375 fr. 97.

M. VIELLE demande que l'on puisse avoir une liste complète des livres que l'on peut obtenir à prix réduit. M. Bretagne, délégué à la Fédération, fera le nécessaire.

M. DESCOLLAYES demande, ensuite du résultat réjouissant obtenu par le *Bulletin*, que l'on revienne sur la décision prise antérieurement, par prudence, et que les apiculteurs (notamment dans la Broye) qui n'ont pas encore été visités le soient. M. VIELLE veut bien se charger de présider encore le Jury, une somme de 100 francs lui est accordée et ne devra pas être dépassée.

La séance est levée à une heure. Conformément à l'ordre du jour, chacun se dirige vers l'Hôtel de l'Arquebuse et de la Navigation.

C. BRETAGNE.

L'HIVERNAGE DANS LE JURA BERNOIS

Il résulte des divers rapports qui nous sont parvenus, que chez nous l'hivernage n'a rien présenté d'anormal, ni de particulièrement intéressant. En général, il a été bon. La réclusion exceptionnellement longue de nos petites bêtes, ne paraît pas les avoir fait trop souffrir, et les ruches se trouvaient en bon état à l'entrée de la nouvelle saison. Celle que nous avons sur la bascule a consommé 7,3 kg. du 1^{er} octobre au 1^{er} avril. Peut être, si l'on pouvait pénétrer dans la vie intime de nos abeilles, aurions-nous sur les sentiments qu'elles éprouvent pendant leur long emprisonnement des révélations inattendues. Quoi qu'il en soit, obligé de nous contenter des apparences extérieures, nous voyons qu'elles se portent bien, et dès

le 20 mars leur joyeux bourdonnement animait les noisetiers en fleurs. Revoir et entendre cela après cinq mois d'hiver ininterrompu, c'est pour l'ami de la nature une des joies de la vie.

L'abondance des essaims, l'année dernière, a été suivie comme on pouvait s'y attendre, vu surtout l'extrême disette des mois de juillet et d'août, de nombreux décès. Combien de ces pauvres essaims secondaires ont commencé l'hiver dans un état de dénuement presque complet, ou pourvu hâtivement et trop tard d'un sirop resté trop liquide, bon seulement à prolonger leur agonie ! L'hiver de 1903 à 1904 a été pour les apiculteurs peu pressés de pourvoir leurs colonies de bonnes provisions une rude leçon, et nous en pourrions citer qui ont eu à faire ce printemps dans leurs carnets de notes de douloureuses soustractions. Tel de nos membres, M. Marguerat, de Cormoret, est par contre enchanté de la façon dont ses abeilles ont passé l'hiver après un pillage à peu près complet. Le pillard, c'est lui-même, disons-le vite, mais il y a suppléé par d'abondantes distributions de sirop. Très bien, pourvu que ce soit fait à temps.

A signaler encore, comme un fait exceptionnel dans notre contrée, la sortie d'un essaim, le 30 avril, chez M. Camille Paroz, à Reconvilier ; non pas un de ces pauvres meurt-de-faim, vraies hontes d'un rucher, ou plutôt de son maître, qu'avril voit quelquefois paraître, mais un bel et bon essaim, repus et joyeux, mal au courant peut-être des usages et du calendrier, occasion, pour M. Paroz, d'enregistrer un record d'un nouveau genre et de jeter dans une marmite quelques kilos de sucre.

Un fait encore plus étrange est un remplacement spontané de reine dans le rucher de M. Béguelin, menuisier, à Tavannes. La vieille reine a été trouvée, les premiers jours d'avril, morte devant le trou de vol. La date exacte n'a par malheur pas été notée et la ruche n'a été visitée que passablement plus tard. Quelque temps après, la jeune reine pondait ; l'apprenant, je dis à M. Béguelin, de l'air d'un homme entendu, que ce serait du couvain de faux-bourçons, et je me suis trompé. Ayant visité cette ruche le 17 mai, nous y avons trouvé un couvain normal, de tous âges ; des mâles même étaient déjà en train d'éclore au-dessus du couvain d'ouvrières. La ruche est faible, cela va sans dire, mais promet de se remonter. La chose s'expliquerait par la présence de faux-bourçons, constatée à la fin de mars par M. Béguelin, dans une ruche voisine devenue bourdonneuse.

Jusqu'à présent les dents-de-lion ont donné chez nous, par ces belles journées du milieu de mai, tout ce qu'elles pouvaient donner, et nos abeilles y ont pris tout ce qu'elles pouvaient y prendre. Après les mois de mai froids, grincheux, neigeux, humides, de 1902 et 1903, le fait mérite d'être signalé. Cela se traduit par des augmenta-

tions journalières de un kilo à un kilo et quart. Mais ces expressions de boutique sont d'un terre à terre écœurant. Mieux vaut encore, dans son incorrection, cette exclamation d'un gamin entendu l'autre jour lorsque les premières fleurs s'ouvraient, et jetée du ton de triomphe de Colomb découvrant l'Amérique: « Regarde-voir c't'abeille qui a tout du jaune après ! »

Nous voilà donc pleins d'espoir.

E. FARRON.

L'APICULTURE EN VALAIS

AUTREFOIS ET AUJOURD'HUI

(Suite.)

Quelques membres de la section ont fait des essais en transportant des ruches sur les hauteurs vers fin juin et commencement de juillet, c'est-à-dire après la récolte de la plaine et ont pu, suivant les années, obtenir une seconde récolte d'un excellent miel de montagne.

Ce déplacement de ruches, qui serait avantageux si le transport pouvait se faire par de bonnes routes et au moyen de chars, devient trop coûteux quand ces ruches doivent être transportées à bras.

Ainsi, une ruche de bonne force moyenne transportée au commencement de juillet à 1700 mètres d'altitude a donné 12 kilos de beau miel valant 25 francs au moins.

Le transport aller et retour a coûté 10 francs; si l'on compte que la même ruche aurait récolté pendant le même temps en plaine environ 5 kilos de miel à 2 francs, il ne reste qu'une différence de 5 francs en faveur de celle qui a été déplacée.

Or, si l'on tient compte des difficultés et surtout des risques à courir pour le transport et l'installation en des lieux où la surveillance fait totalement défaut, la plus value de la récolte n'est pas une compensation suffisante.

De nombreux et beaux ruchers soignés par des apiculteurs expérimentés se trouvent à des altitudes variant de 1200 à plus de 1600 mètres, tels sont ceux de Finhaut, Evolène, Bourg-St-Pierre, Montana, St-Luc, etc., et récoltent un miel délicieux se vendant surtout aux étrangers et à des prix que n'atteignent pas les miels de plaine.

A ces hauteurs, malgré la longueur de l'hiver et un temps de récolte très limité, le rendement des ruchers bien soignés ne laisse pas d'être rémunérateur; mais trop grand est encore le nombre d'endroits où il n'y a pas ou très peu d'abeilles.

Il est regrettable que tant de ressources mellifères que renferment nos alpages ne soient pas mieux utilisées. Espérons que peu à peu cela viendra.

La section valaisanne qui ne comptait à son début qu'une dizaine de sociétaires a continué de voir ce nombre augmenter pour arriver en 1903 à plus de 120 membres.

Il y en a dans presque toutes les localités de la plaine et de la montagne, depuis Vouvry jusqu'à Sierre, y compris les vallées latérales Entremont, Hérens, Anniérens et à des altitudes diverses de 400 à plus de 1600 mètres.

Cette diversité de localités apicoles a permis à la section d'exposer à Frauenfeld une grande variété de miels en sections et extraits qui lui ont valu un prix de première classe avec une médaille d'argent.

C'est un encouragement de plus qui ne manquera pas de porter d'heureux fruits en faisant redoubler d'efforts pour perfectionner tout ce qui concerne cette branche si intéressante et connaître toujours mieux les soins de toutes sortes à donner aux abeilles pour le plus grand bien de celles-ci et de leurs propriétaires.

Bramois, le 5 avril 1904.

H. GAY.

CURIEUSES OBSERVATIONS

L'hivernage s'est passé cette année dans les circonstances normales ; j'ai cependant perdu une ruche probablement aussi bien par ma négligence que par la méchanceté des hommes. Deux observations faites par hasard me paraissent assez curieuses pour que je les raconte aux lecteurs du *Bulletin*. La première se rapporte à la rusticité extraordinaire des abeilles, la seconde présente un phénomène singulier et inexplicable.

Dans un petit rucher que je possède au Val-de-Ruz et qui se compose de ruches Layens, je n'ai pas pu trouver une paire de partitions lors de la mise en hivernage. Que faire dans cet embarras ? Laisser tous les cadres dans la ruche et les trouver moisissés au printemps ? Non, je me décidai de tenter l'hivernage sans partitions et je choisis pour l'expérience une colonie que j'avais vouée à la mort plus d'une fois à cause de sa féroce méchanceté. Qu'elle périsse pendant l'hiver ; j'en serai débarrassé, me dis-je ; j'aime autant qu'elle meure que de recommencer une campagne de piqûres et de difficultés ! Après avoir retiré dix cadres et logé la colonie au milieu d'une grande ruche Layens sur les dix autres cadres, je recouvris la ruche d'un matelas qui est percé d'un trou pour recevoir un « ballon suisse » quand il faut nourrir ; je fermai la ruche et l'abandonnai à son sort. Pendant l'hiver le vent a emporté le couvercle de cette ruche ; combien de jours a-t-elle été découverte, je ne le sais, car le fermier en passant fortuitement devant les ruches, vit l'état des choses et remit le couvercle sans remarquer l'absence de la poignée de foin que j'avais placé dans le trou du matelas. Ainsi logée sur dix cadres au milieu d'une grande habitation vide, exposée à un courant d'air entre l'entrée et le trou du matelas, et ce dernier mouillé par la neige et la pluie, j'ai trouvé cette colonie le 9 avril en parfaite conservation ; il y avait du couvain à partir du second rayon du côté de bise, et les bestioles tenaient à me prouver tout de suite qu'elles se portaient fort bien et qu'elles n'avaient pas perdu un brin de leur

humeur guerrière. Il découle donc du fait que je raconte que l'abeille est d'une rusticité à toute épreuve.

Le second phénomène qui a attiré mon attention au printemps, s'est passé dans mon rucher de Neuchâtel. A la première visite de la saison, vers la fin de mars, j'ai trouvé une ruche bourdonneuse. La ponte était régulière, mais les abeilles trahissaient par leur agitation un état de malaise et d'anxiété. Je refermai cette ruche sans avoir vu la reine et me promis d'y revenir quand j'aurais fini la revision générale. Le 12 avril, ayant démonté mes ruchettes, il me restait encore deux reines de réserve et j'allais ouvrir ma ruche bourdonneuse pour tenter de la sauver en y introduisant une jeune mère, quand je constatai avec surprise que la ponte avait radicalement changé : il y avait encore du couvain de mâles, mais le haut des cadres et toute la ponte récente ne montraient que des ouvrières et les abeilles donnaient tous les signes d'une ruchée en bon ordre. Que s'est-il passé ? Une reine bourdonneuse peut-elle après quelque temps pondre de nouveau des œufs d'ouvrières ? Y aurait-il eu deux reines et la mauvaise aurait-elle fait place à une bonne pondeuse rivale ? Je ne risquerai aucune réponse, aucune explication ; mais je constate simplement un fait latent qui intéressera peut-être nos confrères en apiculture (1).

J. KELLER, professeur.

NOUVELLES DES RUCHERS

M. Xavier Rey, curé à St-Luc, Valais. — L'hivernage à St-Luc a laissé beaucoup à désirer. Il y a eu à la sortie de l'hiver une très forte dépopulation et une grande mortalité d'abeilles causée par une abondante provision de manne qu'elles récoltèrent en septembre sur les mélèzes et les arolles ; et ensuite un long et rigoureux hiver. Toutes mes ruches ont, à la vérité, répondu à l'appel, mais affaiblies quelque peu. Je me suis bien proposé à l'avenir de ne plus me laisser

(1) *Note de la Rédaction.* — Les cas où de jeunes reines commencent la ponte par des œufs mâles ne paraissent pas être si rares ; nous lisons dans la *Revue internationale*, année 1888, page 48 : « L'été dernier, lors de la visite des ruchettes pour nous assurer de la réussite, nous en trouvâmes trois où la mère avait commencé sa ponte par des œufs de mâles ; je les croyais manquées et les destinai à être réunies ; mais à une nouvelle visite quelques jours plus tard, ces ruchettes avaient du couvain d'ouvrières, et à la visite d'automne une bonne population.

» L. MATTER-PERRIN. »

Et page 111 : « En mars 1887, un voisin me dit : J'ai une ruche à petits cadres qui est bourdonneuse. La reine avait hiverné sur un rayon de mâles et y avait pondu des mâles. Mais à une seconde visite quelques jours plus tard, la température s'étant radoucie, la reine avait changé de rayon et avait pondu des ouvrières. La ponte des mâles avait cessé et disparu.

» D. BOVAT, Vulliens, Vaud, 11 avril. »

prendre à ce piège et d'une manière ou d'une autre de prémunir mes bestioles de la contagion de la dyssenterie. La manne a été si abondante, en automne, qu'à certain jour les branches des mélèzes pliaient sous le poids littéralement. Il y avait des grains de la grosseur d'un pois à chaque brin de litière d'une branche.

Aujourd'hui, 1^{er} mai, l'aspect du rucher est meilleur; les colonies se fortifient rapidement et j'ose espérer encore arriver à temps pour la grande récolte. Le temps est actuellement très favorable; les dents de lion s'épanouissent en véritable tapis et vont avec la groseille donner la première récolte de l'année.

M. E. Savary, Sédeilles, 27 avril. — L'hiver s'est assez bien passé pour la plupart des colonies. Mais à notre première visite, au commencement d'avril, on constatait qu'elles étaient faibles en couvain. Grâce à quelques beaux jours d'avril, la ponte s'est beaucoup développée. Les cerisiers sont en fleurs et la dent de lion (à 700 mètres) commence à ouvrir ses multiples corolles. Dommage que le temps maussade de ces jours empêche nos abeilles d'aller à la récolte. Cependant, dès qu'un rayon de soleil réussit à percer les nuages, quel plaisir de voir ces bestioles s'élancer hors de la ruche et revenir quelques instants après chargées de pollen.

Le dimanche, 12 mars, nous avons eu une très intéressante conférence donnée par M. Descoullayes sur « la mise au point des ruches au printemps et l'essaimage artificiel ». Le 17 avril, la section s'est réunie à Dompierre (Fribourg) pour son assemblée générale du printemps. Nous avons eu le plaisir d'y faire la connaissance d'un nouveau membre dans la personne de M. Colliard, curé. La visite de son rucher était suivie par une foule d'amateurs; les colonies étaient très belles avec un couvain très compact. Décidément M. Colliard n'en est plus à son coup d'essai en apiculture. Une aimable collation terminait cette intéressante après-midi.

M. L. Bourgeois, Serroue, Neuchâtel. — Je vous ai déjà raconté que la tempête du 10 février avait culbuté mon petit rucher et que des quatre essaims qui s'y trouvaient, trois avaient été réunis. Tout le reste du mois de février a été froid, de sorte que je n'ai pu me rendre compte exactement de ce qui se passait dans ma ruche transvasée, mais elle avait tous les signes d'une colonie en règle, et j'étais persuadé qu'au moins une reine était sauvée de la catastrophe. Ce n'est que le 10 mars qu'il m'a été possible de faire une inspection dans mon rucher. En ouvrant ma ruche je remarquai quelques traces de dyssenterie, mais sur un cadre il y avait une belle plaque de couvain operculé; c'était encourageant. Voulant à tout prix sauver cette ruche, je fis chauffer au soleil une caisse vide et y transvasai de nouveau la petite colonie. Aujourd'hui, 15 mars, il fait un soleil magnifique; ma ruche se porte bien; la preuve c'est qu'en ouvrant je suis gratifié de bon nombre de piqûres; je remarque une nouvelle ponte autour du couvain operculé, mais la population qui occupait quatre cadres n'en occupe maintenant plus que trois.

Vous me direz que c'est beaucoup de besogne pour un maigre résultat! Vous avez raison, sans doute! mais j'ai cependant sauvé une bonne reine; de plus, j'ai acquis la certitude que nos chères abeilles sont à même de supporter bien des épreuves, qu'elles peuvent endurer une température que d'autres insectes n'auraient certes pas supportée.

Grand élevage d'abeilles italiennes

Maurice BELLOT, apic., à Chaource, Aube, France

Médailles or, vermeil, argent et bronze. Abeille d'honneur. Objet d'art. Diplômes d'honneur.

<i>Italiennes pures</i>	Avril		Mai		Juin		Juillet		Août	Sept. Oct.
	16-30	1 ^{er} -15	16-31	1 ^{er} -15	16-30	1 ^{er} -15	16-31			
Mère fécondée fr.	8.—	7.50	7.—	6.50	6.—	5.50	5.—	4.50	4.—	
Essaim de 1 kg. »	20.—	18.50	17.—	15.50	14.—	13.—	12.—	11.—	10.—	
» de 1 k. 750 »	27.—	25.—	23.—	21.—	19.50	18.—	16.50	15.—	13.50	

Je peux fournir aussi des essaims de 1 kg. 250 et de 1 kg. 500.

Les essaims sont envoyés franco d'emballage et de transport en toute la France. Pour la Suisse et la Belgique, il faut ajouter 50 c. par essaim, pour surplus de transport. *Indiquer très exactement la gare où l'envoi doit être fait, même pour les colis postaux à l'étranger.* — J'envoie les reines franco par la poste. *Bien indiquer le bureau de poste.* — Toutes les reines sont jeunes et bien fécondes ; beaucoup sont élevées en Italie, où j'ai un établissement d'élevage. — Diminution de prix sur les reines vendues peu de temps après la fécondation garantie. — Je reprends les caisses à essaims à 1 fr. 50 les petites et 2 fr. 25 les grandes, quand elles me sont retournées franco, en bon état et garnies de leurs rayons de cire. On peut en retourner plusieurs en un seul colis postal. — Les abeilles croisées sont vendues à un prix moins élevé. — Forte diminution de prix sur essaims et reines d'abeilles communes. — Tous mes essaims sont munis d'une bonne reine fécondée. — Mes envois ont lieu contre mandat-poste.

D'Octobre à fin Mars, expédition de ruches entières.

M. BELLOT.

1^{er} prix à l'Exposition d'Agriculture, de Frauenfeld, 1903.

Diplôme à l'Exposition de Bellinzona, 1903.

— Exposition d'Agriculture Suisse à Berne 1895 —

MÉDAILLE D'ARGENT

pour la fabrication distinguée des Feuilles gaufrées

15 Diplômes et Médailles

LES FILS D'HERMANN BROGLE

Maison fondée en 1856

Fabricants d'Articles en Cire, à SISSELN (Argovie, Suisse)

SPÉCIALITÉ DE FEUILLES GAUFRÉES

connues par leur belle impression, en cire d'abeilles du pays garantie pure, **qui est promptement acceptée par les abeilles.** Fr.

Echant. } Fondation très épaisse et moyenne épaisse p. nid à couvain, le kg. 5.—
franco et } " mince pour hausses. " 5.50
gratuits } " extra-mince (en cire très claire) pour sections. " 7.—

Chandelles pour fixer les feuilles la pièce — .20

NB. — En faisant la commande, indiquer la mesure (hauteur et largeur) des feuilles en millimètres.

La cire d'abeilles bien épurée et les vieux rayons sont acceptés en paiement au meilleur prix possible.

Service prompt et soigné.

Les fils d'Hermann BROGLE.